Document generated on 07/19/2025 1:02 a.m.

Espace Sculpture

Harry Rosen
La pierre manipulée

Claude Sauvage

Number 67, Spring 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/9022ac

See table of contents

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Sauvage, C. (2004). Harry Rosen : la pierre manipulée. *Espace Sculpture*, (67), 39–39.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Harry Rosen
LA PIERRE MANIPULÉE

CLAUDE SAUVAGE

Nous sommes au bout d'un quai d'amarrage, face à un vaste terrain où s'étagent en amphithéâtre une dizaine de paliers façonnés de pierres de toutes grandeurs et couleurs et de formes variées. Un millier de tonnes au bas mot : des pierres provenant du fond du lac Saint-Patrick, du terrain lui-même ou des alentours immédiats : « Aucune n'est extérieure à la région, précise Harry Rosen ; les rares qui ne viennent pas directement d'ici, je les ai trouvées chez l'entrepreneur ou le paysagiste du coin. »

HARRY ROSEN, *The Universal Woman on a Half Shell*, 2003. Pierres. H. : 3,6 m. Photo : Linda Rutenberg.

Harry Rosen a une passion inconditionnelle pour la pierre, que raconte le long et patient aménagement paysager et mural de sa propriété des Laurentides, au fil des roches et des blocs halés au cordage, treuillés, glissés au levier, hissés, transportés, fendus, clivés, façonnés, modelés, disposés, soulevés, déposés au centimètre, voire au millimètre près, par lui et pratiquement lui seul, depuis plus de quarante ans. L'aménagement a d'abord pris la forme d'une consolidation de la berge, puis des fondations et des murs de la résidence. Ensuite ce furent la délimitation, le renforcement et le modelage des paliers étagés d'un bout à l'autre du terrain et intégrés naturellement à l'environnement, et l'élaboration d'un jardin de monolithes à l'allure de menhirs. Enfin et surtout, depuis 1995, l'érection progressive de deux immenses sculptures de plus de trois mètres. L'ensemble est impressionnant, par son ampleur, son harmonie.

Le principe de base reste simple : recourir dans la mesure du possible à des éléments et à des moyens naturels, locaux. Donc de la pierre (souvent de silice, la plus abondante sur place) et des techniques de transport, de traction, de coupe et de taille mécaniques, où le treuil, le câble, le levier, le tire-fort, la poulie, le palan, la masse et le ciseau ne devaient être mus que par la force physique. « Il n'y a jamais eu de moteur en marche ici, note Rosen. Le principe écologique incluait cela. »

On comprend alors la forme et l'énergie de cet homme de 74 ans, qui raconte les péripéties du transport des pierres à travers la propriété : « Il a fallu, bien sûr, que j'étudie à fond les lois de la physique et de la gravité, la prise en compte du coefficient de pente, les techniques de compensation d'équilibre, l'art de l'empilage naturel, rendu solide par simple gravité, ainsi que le maniement des outils strictement manuels et leur adaptation au milieu dans lequel je travaillais. Au fil du temps, des amis architectes, ingénieurs, ébénistes ou maçons m'ont éclairé de leurs conseils. »

On regarde les photos où il tire d'immenses blocs, celles où il fait glisser une base de statue de quatre tonnes sur plusieurs mètres, arc-bouté sur un tire-fort guidant un câble enroulé autour d'un tronc d'arbre et relié à la chaîne entourant la pierre-base; celles encore où il fait avancer un bloc au moyen d'un levier, où il hisse par un palan une tête de statue... et l'on ne peut qu'admirer la détermination de l'artiste.

L'idée des œuvres lui est venue après une visite au Musée McCord, dont l'entrée est ornée d'une de ces compositions inuits en pierres évoquant une silhouette humaine et servant de repères dans l'étendue arctique. Ce fut le principe d'élaboration qui le séduisit d'abord : la statue était *construite* par superposition de pierres et non, comme pour la statuaire classique, *taillée* dans un bloc qui, pour reprendre un mot attribué tantôt à Michel-Ange, tantôt à Maillol ou à Rodin, contient déjà la sculpture qu'on fera apparaître « en ôtant l'inutile ».

Harry Rosen planifie son *Inukshuk* (« silhouette humaine » en inuktitut) sur une hauteur de 3,6 mètres environ, décide que ce sera une silhouette masculine, et se met à l'ouvrage. Il aplanit et consolide la base du terrain, transporte ses pierres de silice, et entreprend la construction en commençant par les pieds et les jambes, qui lui fourniront l'assise de l'ouvrage. Il taille à la masse et au ciseau des pierres plates d'une épaisseur de cinq à sept centimètres maximum, qu'il juxtapose puis superpose couche après couche, en constant calcul d'équilibre et de gravité autour d'un intérieur laissé vide. Puis, de cet intérieur, il coule un ciment léger entre les couches et les interstices pour fixer le tout. À peu près invisible de l'extérieur, le ciment assure discrètement le maintien de l'équilibre calculé, que de fortes intempéries pourraient finir par fausser. Parvenu aux épaules, il choisit, pour les bras, de grandes plaques de pierre (deux pour chaque bras) de 1,5 mètre de long, dont les deux-tiers à l'intérieur, calées bout à bout pour assurer l'équilibre. Puis il élabore le cou et pose la tête en deux plaques plus longues et plus épaisses.

La seconde silhouette sera féminine. *The Universal Woman on a Half Shell* est inspirée de *La Naissance de Vénus* de Sandro Botticelli, véritable hymne à la grâce et, pour les humanistes de la Renaissance italienne, l'apparition d'un message divin de Beauté. Il fallait cette fois affiner l'expérience de l'*Inukshuk*, car l'élan et l'harmonie des formes demandaient un travail sur la silice plus minutieux : des plaques non seulement taillées et aplanies, mais aussi curvilignes, susceptibles d'épouser adéquatement les contours plus marqués. En outre, l'équilibre, l'efficace utilisation de la gravité et l'harmonie réclamaient un calcul non seulement infiniment précis, mais adapté à chaque étape. L'artiste décida alors de planter au centre de gravité de la base, qui servirait de demi-coquille, une tige de métal, véritable axe d'où seraient calculées, vers l'enveloppe extérieure, les mesures adéquates.

La pierre — qui suggère la coquille et sert de socle à l'ensemble — est bombée au-dessous, plate au-dessus. Pour bouger ses quatre tonnes : un tire-fort, un câble enroulé à la base d'un arbre, une chaîne autour de la pierre, des rondins glissés dessous au fur et à mesure, un levier et des bras. Puis l'assemblage commença, comme toujours pierre par pierre, niveau par niveau, en fonction des mesures axiales constamment adaptées. La silhouette est suggérée par un vêtement long et moulant, qui confère de l'élégance au personnage. Rendu à la hauteur de 1,8 mètre, il fallut dresser un échafaudage de bois et installer une poulie pour hisser les pierres plus lourdes qui constitueraient le cou, les bras et la tête. Il fallut aussi prolonger la tige axiale en y insérant télescopiquement une seconde tige et en soudant autour un cadre de métal, apte à soutenir ces parties à venir. La tête, en pierre granulée, aux traits esquissés par encoches, entailles et saillies (nez rapporté), demanda une adaptation en contrepoids, que le sculpteur plaça dans l'ampleur de la chevelure vers l'arrière...

On entre, on parcourt le terrain au rythme des pas du guide, dont seul l'éclat du regard, au-delà des mots calmes et mesurés, donne la mesure de la passion. On tente d'imaginer le colossal investissement d'énergie de l'ensemble où, comme le dit l'artiste, « il ne reste plus à la nature qu'à reprendre ses droits en s'infiltrant dans les interstices ». Quant aux sculptures, elles vivent au gré des saisons et de leurs couleurs, en harmonie avec le lieu. Prochaine étape : « Un enfant, bras tendus, une barre d'haltères au bout des mains; car la barre, voyez-vous, aidera à l'équilibre de l'ensemble, et... » ←